

## PROLOGUE

*Douze ans plus tôt*

La plupart du temps, la tentation s'impose à nous, nous l'empoigne et exige une réaction immédiate de notre part. Il n'y a que deux options : céder ou s'abstenir. C'est à nous de choisir notre aventure. Pour Jace, les choses étaient claires : le verbe « s'abstenir » ne faisait pas partie de son vocabulaire. Pourtant, il n'avait jamais été confronté à ce genre de tentation : celle qui s'infiltré en vous si doucement que vous ne remarquez rien jusqu'à ce que vous soyez complètement imbibé, saturé de désir. Chaque pensée, chaque respiration semblent empreintes de ce désir illicite.

En cet instant précis, il était tenaillé par l'envie de mordiller les ongles au vernis écaillé de la fille à côté de lui.

Jace changea de position sur le canapé de la salle de jeux et fit semblant de chercher la télécommande, bien qu'il sût exactement où elle se trouvait puisqu'elle s'enfonçait justement dans sa hanche. Ce n'était qu'une tactique pour contraindre la fille à enlever ses jambes de ses genoux. Sinon, elle allait se rendre compte qu'il s'était concentré sur tout autre chose que le film d'horreur qu'ils étaient en train de regarder. Peut-être penserait-elle qu'il bandait à cause des adolescents qui se faisaient massacrer dans le film. Il était sans doute préférable de lui laisser croire que le sang et les entrailles l'excitaient. Mieux valait ne pas lui révéler le véritable objet de son désir.

Elle ramena ses jambes contre sa poitrine et posa le menton sur ses genoux tout en le dévisageant de ses yeux bleus si pâles qu'ils ressemblaient à deux pièces d'argent à la lueur de

l'écran. Le tonnerre grondait dehors et elle jeta un regard furtif vers la fenêtre derrière lui. Méfiante, sur ses gardes.

— Nous aurions peut-être mieux fait de regarder ce film avec Jim Carrey.

Il appuya sur la touche STOP du magnétoscope, interrompant la musique sinistre qui accompagnait le générique de fin, et résista à l'envie de s'approcher d'elle, de se blottir contre son corps souple et de faire taire ses peurs comme le type dans le film qui avait rassuré l'héroïne... jusqu'au moment où il s'était fait trancher la tête. Jace n'avait aucune envie d'en arriver là.

— Tu vois, je t'avais bien dit que ça allait te faire flipper. Je n'aurais pas dû te laisser regarder. C'est interdit aux moins de dix-sept ans. Tu es encore trop jeune pour ça...

Elle grogna et poussa la cuisse de Jace avec son pied.

— ... dit le type de dix-neuf ans qui vient tout juste de s'enfiler sa troisième bière.

Il regarda les trois bouteilles vides sur la table basse. Ouais, il se conduisait vraiment en adulte responsable ce soir...

Il se surpassait. Ses parents avaient bien fait de lui confier la jeune fille.

— Je suis à l'université. La bière fait autant partie de la vie des étudiants que les devoirs à rendre, dit-il.

— Peu importe, de toute façon. Cette interdiction ne me concernera plus dans trois mois.

Elle prit son Coca-Cola sur la table basse et se mit à le siroter, attirant l'attention de Jace sur sa bouche en cœur et sur la façon dont elle aspirait doucement le liquide dans la bouteille.

— Génial ! Je pourrai même regarder des films porno.

Pourquoi l'emmenait-elle sur ce terrain-là ?

— Non, il faut avoir dix-huit ans pour ça.

L'anneau en argent qui ornait le sourcil arqué de la jeune fille se mit à briller à la lueur des éclairs.

— Je vois que tu es très au courant.

— Je suis un homme.

Une justification suffisante aux yeux de Jace.

— Et ne t'avise pas de regarder ces merdes avant tes trente ans.

— Oh ! arrête, Jace ! Je ne suis pas si innocente que ça, dit-elle en bâillant et en posant la bouteille sur la table.

Elle se frotta les yeux et ressembla tout à coup à un ange gothique à cause de l'eye-liner noir qui avait coulé.

— Le couple chez qui j'ai été placée la dernière fois avait une cachette remplie de ces conneries, et leurs idiots de fils venaient se servir dès qu'ils avaient le dos tourné. J'ai eu ma dose de *bomchicka-wah-wah*.

— Génial. Je suis heureux d'apprendre qu'on s'est si bien occupé de toi.

— C'était complètement nul. Les acteurs étaient affreux, et les filles, vraiment artificielles, dit-elle tout en tapant de nouveau la cuisse de Jace avec son pied nu. Un peu comme les meufs avec qui tu sors.

Il sursauta presque quand elle le toucha. Il avait l'impression d'être le Patient imaginaire du Dr Maboul dans le jeu, chaque contact envoyant une décharge dans son corps... et plus particulièrement son sexe. C'était comme ça chaque fois qu'il se trouvait près d'elle. Il s'y était presque habitué, avait accepté cet état douloureux qui faisait désormais partie de son quotidien. Puis, deux semaines auparavant, alors qu'ils faisaient les idiots dans la piscine..., elle avait arrosé son visage avec le tuyau, il l'avait attrapée par la cheville et entraînée dans l'eau avec lui. Quand elle était remontée à la surface, elle riait... C'était si rare..., aussi rare et précieux qu'une licorne.

Il avait repoussé les mèches qui tombaient sur son visage, voulant la faire couler de nouveau, mais il avait été happé par ses yeux rieurs. Il avait hésité. Pendant ce laps de temps très court, elle s'était glissée tout contre lui, avait envahi son espace et l'avait embrassé. Il avait répondu à son baiser avec passion. Tout le désir qu'il avait refoulé au cours des derniers mois s'était rassemblé dans ce geste. Quelle bêtise !

Il savait pertinemment que cette jeune fille accueillie pour un an au sein de sa famille n'en était pas pour autant devenue

sa sœur, mais il était suffisamment intelligent pour comprendre qu'il n'était pas convenable de l'embrasser. D'autant plus qu'elle était encore au lycée. Bon sang, si l'enfer existait bel et bien, il allait y être envoyé directement.

Il avait cessé de l'embrasser quand elle avait plaqué son corps contre le sien. Son maillot de bain une pièce n'était pas assez épais pour isoler Jace des courbes au-dessous. Elle s'était éloignée de lui en nageant, sans un mot, préférant à l'évidence faire comme s'il ne s'était rien passé. Il avait opté pour la même tactique. Pourtant, il réalisait à présent qu'ils n'allaient pas pouvoir éviter une discussion à ce sujet. Il leur faudrait tirer un joli trait à la craie entre eux. Il avait bu la bière dans l'espoir qu'elle lui donnerait du courage, mais pensez-vous ! Il se réfugia contre le bras du canapé pour échapper au contact de ses pieds.

— Les filles avec qui je sors ne sont pas artificielles.

*Pas complètement.*

— En tout cas, elles ne me ressemblent pas du tout.

Ah non, vraiment pas ! Elles ne sentaient pas non plus le shampoing à la cerise. Elles pouffaient à chacune de ses blagues, les bonnes comme les mauvaises, contrairement à elle, qui ne riait qu'à ses plaisanteries les plus drôles. Elles ne lui donnaient pas le sentiment qu'il était un bon compagnon, non pas parce qu'il avait de l'argent ou qu'il était l'un des meilleurs nageurs de l'équipe de l'université, mais juste comme ça.

— Personne n'est comparable à toi.

Elle posa les yeux sur le vernis écaillé de ses ongles.

— Tout le monde ne peut pas être top-modèle.

— Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

Elle se remit en position assise, les pieds au sol, puis se leva.

— Je vais aller enlever ce vernis à ongles et me coucher. Merci d'avoir loué le film, mais je crois que je vais dormir avec la lumière et les portes de placard ouvertes cette nuit.

— Attends.

Jace lui prit la main avant qu'elle n'ait une chance de s'échapper, sachant qu'il ferait mieux de ne pas dire ce qu'il

s'apprêtait à avouer, mais ne pouvant se résoudre à la laisser partir avec l'idée qu'elle valait moins que ces filles-là.

— Je suis sérieux. Ces filles feraient n'importe quoi pour être aussi belles que toi. Vraiment !

— Arrête donc de raconter toutes ces conneries !

Elle dégagea ses doigts jusque-là prisonniers de la main de Jace et croisa les bras.

— Ne fais pas ça à cause de ce qui s'est passé dans la piscine. Je suis entourée de personnes qui préfèrent me mentir parce qu'elles ont peur de me blesser. Tu es le seul à échapper à cette règle. Je veux pouvoir continuer à compter sur toi pour me dire la vérité.

Le tonnerre gronda dehors comme s'il avait puisé son énergie dans la colère grandissante de la jeune fille.

Jace se cala dans le canapé, les mains sur les hanches.

— Relaxe ! Je ne te mens pas, d'accord ?

*Je n'ai pas passé la soirée à te regarder au lieu de me concentrer sur ce navet stupide. Et non, je n'ai pas passé les deux dernières semaines à me rejouer la scène de notre baiser à la piscine et à me demander ce qui se serait produit si je n'avais pas interrompu notre étreinte ce jour-là.*

Elle le dévisagea quelques secondes, les yeux plissés, comme si elle lisait les résultats sur un détecteur de mensonge interne. Il savait que, s'ils continuaient à parler, la discussion les entraînerait forcément sur un terrain glissant. Si elle s'obstinait à le provoquer, il finirait, aidé par la bière qui lui déliait la langue, par lui dévoiler ses véritables sentiments.

— Tu ferais mieux d'aller te coucher.

Elle entrouvrit les lèvres comme si elle avait l'intention de poursuivre la conversation, mais, par bonheur, elle les referma et lui tourna le dos.

— Bonne nuit, Jace.

Quand il fut certain qu'elle était sortie de la salle de bains et qu'elle s'était mise au lit dans sa chambre, Jace monta l'escalier pour aller se coucher. Il aurait sans doute mieux fait de renoncer à se brosser les dents. À l'instant où il pénétra dans

la salle de bains embuée, qui sentait bon le shampoing à la cerise, il se remit à bander de plus belle. Elle s'était douchée.

Il émit un grognement lorsque son esprit fut assailli d'images hautement évocatrices. Il la vit en train d'enlever ses vêtements à l'endroit même où il se trouvait, imagina l'eau qui coulait sur ses courbes, la débarrassant de toute trace de maquillage et révélant cette beauté naturelle dont tant de filles étaient dépourvues. Il vit ses mains étaler le savon sur son corps nu, touchant, explorant. *Merde.*

Il se brossa les dents avec une force brutale, puis rangea sa brosse à dents dans son étui tout en résistant à l'envie de passer sous la douche et de laisser libre cours à ses fantasmes pendant qu'il se branlerait. Il l'avait déjà fait en pensant à elle. Et il savait qu'il n'en retirerait aucun soulagement.

Ça ne ferait que l'exciter davantage et, en cet instant, il n'avait qu'une envie : se laisser tomber sur son lit et dormir. Au moins, pendant qu'il dormirait, il ne penserait pas à la fille qui se trouvait à deux portes de sa chambre. Il entra dans sa chambre et alluma une lampe. Une lumière chaude emplît la pièce, puis s'éteignit dans un déclic caractéristique annonçant que les fusibles avaient sauté. Le ronronnement des appareils électriques fut remplacé par un silence total. *Eh merde.*

Il traversa la pièce et ouvrit les rideaux des deux grandes fenêtres, les éclairs illuminant subitement sa chambre. Avec ce vent, il était inévitable qu'il y ait des coupures de courant. Il ne pourrait même pas tenter de s'endormir devant la télé. Il ôta ses vêtements, ne garda que son boxer et se glissa entre les draps frais. Il fixa le plafond. La nuit allait être longue.

Il entreprit de compter les secondes entre les éclairs et les grondements de tonnerre, l'espace entre les deux s'amenuisant de plus en plus. L'orage serait bientôt exactement au-dessus de leur tête, puis s'éloignerait. Il n'en serait malheureusement pas de même pour son érection lancinante.

Il se tourna et se retourna dans son lit, tentant de penser à quelque chose – n'importe quoi – qui n'avait rien à voir avec la fille au bout du couloir. Il eut beau se repasser en boucle

les scènes sanglantes du film, rien n'y fit. Aucune image ne pouvait déloger celle de cette fille, qui se tenait debout devant lui, dans son sweat-shirt délavé, le contour des yeux maculé d'eye-liner, affichant un sourire blasé pour lui faire comprendre qu'elle ne le croyait pas quand il lui disait qu'elle était belle.

Elle ne réalisait même pas qu'il était incapable de se concentrer sur quoi que ce soit quand elle se trouvait près de lui.

Il se coucha sur le dos et laissa échapper un soupir étranglé. Il ne réussirait jamais à s'endormir. Pas avec le cerveau qui tournait à plein régime et le corps torturé par une érection d'enfer. Résigné, il laissa sa main s'aventurer vers son abdomen et sous la taille élastique de son boxer, imaginant les doigts fins aux ongles violets de la fille s'enroulant autour de son membre. Il grogna tout en caressant son sexe de bas en haut et en appliquant le pouce à l'extrémité. Mon Dieu, combien de fois, au cours des derniers mois, l'avait-il imaginée en train de lui faire ça ? Il ne se rappelait pas avoir éprouvé un tel désir pour quelqu'un. Le sexe n'était rien d'autre que le sexe. Il en allait de même pour les filles. Il avait toujours obtenu les deux sans la moindre difficulté. Il n'y avait pas de quoi se mettre dans tous ses états. Pourquoi était-elle si différente ?

Son nom lui échappa des lèvres au moment où il allait jouir. Les vitres tremblèrent tout à coup sous les grondements du tonnerre. Jace faillit ne pas entendre le toc ! toc ! toc ! à cause du bruit sourd de l'orage. Le bruit se répéta. Il inclina la tête, écouta. Un autre coup à la porte qui s'entrouvrit ensuite. Un faisceau de lumière passa par l'entrebâillement.

— Jace ?

*Merde, merde, merde.* Il sortit la main de son short et, aveuglé par l'éclat de la lampe de poche, plissa les yeux.

— Ouais, je suis là. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je peux entrer ? demanda-t-elle, la voix couverte par un autre grondement de tonnerre dehors.

*Non, bordel !* Il s'appuya sur ses coudes tout en s'assurant qu'il était assez couvert pour cacher ce qu'il y avait sous les draps.

— Ça va ?

Elle finit par entrer pour de bon dans la pièce et éteignit la lampe.

— Tu n'aurais pas des allumettes ou un briquet ? Je..., je sais que c'est stupide, mais je n'aime pas l'obscurité. Ça me fait flipper et je voudrais allumer quelques bougies.

Il fronça les sourcils.

— Non, désolé, je n'ai rien de tout ça ici. Je peux aller voir en bas. Il y en a peut-être dans la cuisine.

— Non, ne te lève pas.

Elle fit encore un pas dans sa direction, les éclairs illuminant sa silhouette par intermittence, comme une lumière stroboscopique. Chaque fois qu'il clignait des yeux, il percevait un nouveau détail qui ne faisait que le torturer davantage. Ses jambes nues. Un short de gym particulièrement court.

Ses cheveux mouillés. Un débardeur si fin qu'il voyait l'ombre de ses tétons rose cendre au-dessous. Lorsqu'il croisa son regard, il sut qu'il était perdu. Ses yeux bleu pâle brûlaient du même désir que celui qui enflammait sa poitrine. Il devait à tout prix passer outre la boule qui lui serrait la gorge.

— Ça ne me dérange pas, je t'assure.

— Je ne veux pas retourner dans ma chambre, Jace, dit-elle d'une voix qui trahissait tout autre chose que la peur.

Il sentit sa langue s'épaissir dans sa bouche.

— En tout cas, tu ne peux pas rester ici.

Un pas de plus dans sa direction. Il lui suffisait désormais de tendre le bras pour l'atteindre.

— Et pourquoi ? Nous sommes seuls jusqu'à demain.

Il grogna et passa sa main dans ses cheveux trempés de sueur.

— Parce que... Allez, tu sais parfaitement pourquoi.

— Parce que tu me trouves jolie ?

Les coins de sa bouche se relevèrent légèrement malgré la nervosité qui perçait dans sa voix.

— Ne fais pas ça, dit-il, se demandant s'il s'adressait à elle ou à lui-même.



— Allez, dis-moi, je veux savoir.

— Oui, parce que je te trouve jolie.

Il regarda la fenêtre et murmura :

— Parce que j'ai l'impression de perdre la tête chaque fois que tu es dans les parages.

Elle expira, laissant échapper un petit soupir, et le tonnerre gronda entre eux, chargeant l'air d'électricité. Il durcit le ton dans l'espoir qu'elle se précipiterait ainsi vers la porte.

— Retourne dans ta chambre. Nous jouons à un jeu particulièrement dangereux et tu sais bien que je n'ai jamais été très doué pour respecter les règles.

— C'est justement ce qui me plaît chez toi, dit-elle en s'asseyant sur le lit et ignorant ainsi ses mises en garde.

La courbe de sa hanche effleura le dos de la main de Jace.

— Tu es le seul dans cette famille à vivre dans l'instant présent, à prendre des risques.

Oui, et c'était justement pour cette raison que sa famille lui en voulait. Il ferma les yeux pour la faire disparaître, mais son parfum l'enveloppa et agaça ses nerfs. Il sentit sa peau douce contre sa paume quand elle lui prit la main.

— Prends le risque de mieux me connaître, Jace. S'il te plaît. J'ai besoin...

Elle fit une pause et, quand il ouvrit les yeux, il constata que les siens brillaient.

— J'ai besoin de toi.

La souffrance qu'il perçut dans sa voix pénétra jusque dans ses os et parvint même à éclipser l'attirance sexuelle qu'il avait pour elle, alimentant son désir avec quelque chose de plus profond, l'envie de communier avec elle. De la soutenir. D'atténuer la tristesse qui se cachait derrière ses airs de fille dure à cuire. Il voulait être celui qui l'aiderait à combattre ses démons. Incarner tout ce dont elle avait besoin. Alors, il prit sa main et l'attira contre lui, emprisonnant ses lèvres dans un baiser langoureux et laissant enfin s'exprimer son désir refoulé qui l'avait étranglé au fil des mois. Le corps de la jeune fille se lova contre le sien, ses mains explorèrent son torse nu, se

perdirent quelques secondes dans ses cheveux. Elle touchait, testait. Courageuse et timide à la fois. Jace réprima son envie de couvrir de caresses chaque parcelle de sa peau, craignant de la bousculer avec son désir et ses pulsions et de l'entraîner plus loin qu'elle ne le voulait réellement. Il déposa quelques baisers le long de son cou, savoura le sel doux de sa peau, huma son parfum grisant. Il aurait pu passer toute la nuit à se délecter de son odeur, de la texture de sa peau, de chaque fragment d'elle, de chaque soupire voilé. Les doigts de la fille s'aventurèrent jusqu'à ses hanches, puis s'arrêtèrent au niveau de l'élastique de son boxer. Hésitants. Il cessa d'embrasser son cou et cala une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu sais, on peut juste s'embrasser. On n'a pas besoin d'aller plus loin.

Elle se mordit la lèvre, puis regarda ses mains.

— Et si j'avais envie d'aller plus loin ?

Son ton presque implorant eut raison de lui. Il étouffa complètement ses dernières résistances. Il posa un doigt sous son menton et leva son visage vers le sien.

— Dis-moi ce que tu veux, bébé.

Les éclairs illuminèrent la pièce, soulignant le rouge qui colorait ses joues.

— Je veux tout avec toi..., mais j'aimerais que tu me guides...

Il desserra son étreinte et allongea la jeune fille sur le dos tout en embrassant le coin de ses lèvres trop souvent déformées par un rictus et en fixant ses yeux qui en avaient déjà trop vu.

— Oui, je vais te guider.

Et c'est ce qu'il fit.

Il la toucha, la goûta, l'aima. Il enfreignit toutes les règles qu'il s'était fixées et il enfreignit cette maudite loi. Pourtant, durant les quelque mille respirations qui suivirent, durant ces quelques instants de perfection absolue, il n'y pensa pas une seconde. Parce que, parfois, il n'y avait tout simplement pas d'autres solutions que de transgresser les règles.